

JE VAIS

de ALAIN BÉHAR

création 2002



texte **Alain Béhar** conception scénique - scénographie **Éclats d'États** musique **Christine Moreau**
interprétation **Katerini Antonakaki, Emmanuel Jorand-Briquet, Bertrand Sachy**
lumière **Paolo Cafiero** costumes **Bertrand Sachy** construction **Yves Guyart** regard **Philippe Rodriguez-Jorda**

Au centre une figure solitaire et paradoxale qui dit sa difficulté ou refus d'être dans le monde comme il va - trop vite - sans lui. Qu'il refuse ou qu'il soit refusé on ne sait pas, il ne sait pas non plus. Une figure trop lente, maniaque, méticuleuse, maladroite...concentrée absorbée par les activités vaines d'un monde à elle, maintenant tant bien que mal des équilibres précaires dans un espace instable... Perdue dans un environnement de vitesse et d'efficacité. On pourra rire de sa maladresse et s'émouvoir de sa persistance ou résistance. Autour, des figures perturbantes, toutes sortes de perturbations. On peut considérer suicidaire celui qui par choix ne se rallie pas au mouvement rapide de l'ensemble. On peut aussi ne pas.

Alain Béhar



Comme un voyage au large de l'archipel de soi.
Une avancée par étapes vers un endroit précis où se confond le dehors et le dedans.
Traçant des lignes dans l'espace intime de l'âme,
l'homme au centre cherche à cerner un morceau de lui-même qu'il croit égaré.
Rencontres avec ses propres représentants – intermédiaires à son rapport au monde.
Chacune de ses questions trace une ligne en équilibre d'un point de vue à un autre,
d'un temps à un autre, d'un morceau de vie à un autre.
En équilibre aussi la traversée dans le dedans.



«...Leur théâtre ne se raconte pas. Il se vit, se ressent, s'éprouve là où le coeur peut s'émouvoir. Leur univers, en clair-obscur, en contre-jour, subtil mélange d'étrangeté, de fragilité, procède par petites touches, pour nourrir une esthétique du secret, où les mots s'effacent souvent devant les images. Issue possible au rêve, à l'émerveillement, sans récit...»